

Par qui est-il fait ? Les ouvriers qui fabriquent le verre s'appellent verriers. Ils travaillent dans les usines qu'on appelle verreries.

Pourquoi est-il fait ? Les bouteilles et les flacons sont destinés à contenir et à conserver les liquides ; les verres à vitres servent à garnir les fenêtres ; les glaces servent à fabriquer les miroirs.

Quels avantages offre-t-il ? C'est un des produits qui servent le plus au bien-être de l'homme, surtout par les vitres qui le protègent contre le froid, sans le priver de la lumière.

Quels sont ses inconvénients ? Le verre offre ces inconvénients qu'il est fragile et que ses débris sont coupants.

Comparez le verre au bois.

Si l'on compare le verre avec le bois, on remarquera les ressemblances suivantes : ce sont deux corps solides, fort employés par l'homme pour la construction des maisons et pour les ustensiles de ménage ; ils peuvent être teints de couleurs diverses et recevoir les formes les plus variées. Ces deux corps diffèrent en ce que le bois est un produit de la nature, le verre est un produit de l'industrie humaine ; le bois est opaque, le verre est transparent ; le bois flambe et se réduit en cendres, tandis que le verre craque, se brise et fond.

Quels sont les raisonnements les plus simples sur la nature et l'usage du verre ?

Le verre laisse passer la lumière et la chaleur ; voilà pourquoi une porte vitrée est préférable à une porte pleine. Sous la forme de miroir, le verre réfléchit vivement la lumière ; voilà pourquoi des glaces sur les murs d'une chambre lui donnent plus de jour et de gaieté. Le verre est préférable à toute autre substance pour faire des vases à conserver les boissons, parce qu'il est impénétrable et ne communique aucun goût au contenu. Une vitre blanche s'adapte dans les cadres qui contiennent certains dessins, parce qu'elle les protège contre la poussière et les taches, et qu'en même temps elle permet de voir ces images comme si elles n'étaient pas couvertes.

Sur le modèle de cette révision, tous les objets de l'école, de l'église, de la maison, de la ferme, etc., peuvent fournir la matière de jugements, de comparaisons et de raisonnements. Bien d'autres exemples peuvent atteindre le même but ; en voici quelques-uns :

EXERCICE : Le Maître dicte ou écrit sur le tableau quelques mots se rapportant à un même objet. — L'Élève doit faire entrer ces mots dans une suite de propositions. **EXEMPLE :**

Le Maître : *Acier, coupant, pointu, lame, manche, crayon, précaution.* — L'Élève : Le canife est en acier ; il est composé d'une lame et d'un manche ; la lame est coupante et pointue ; l'enfant peut s'en servir pour tailler son crayon ; mais il doit user de précaution pour ne pas se blesser, etc. — L'élève devra dessiner, l'un à côté de l'autre, un canife et un crayon.

III

LE LOUP ET L'AGNEAU.

LE MAÎTRE.—*Quels sont les personnages de cette fable ?*

L'ÉLÈVE.—Les deux personnages de cette fable sont le loup et l'agneau.

Quels sont leurs caractères ? Le loup est féroce, et l'agneau est faible et doux.

Où se rencontrent-ils ? Ils se rencontrent sur le bord d'un ruisseau.

Comment est le ruisseau ? Ce ruisseau a une onde pure, parce qu'il a un courant rapide.

Que faisait l'agneau ? L'agneau se désaltérait.

Comment était le loup ? Le loup était à jeun, poursuivi par la faim et cherchant aventure, c'est-à-dire cherchant une proie.

Comment s'engage le dialogue ? C'est le loup qui parle le premier, parce qu'il est plein de rage.

De quoi accuse-t-il l'agneau ? Il se plaint que l'agneau trouble l'eau et il l'accuse de hardiesse et de témérité, les deux défauts les plus opposés au caractère de l'agneau.

Comment répond l'agneau ? L'agneau répond d'un ton doux et humble, appelant le loup : " Sire " et " Votre Majesté. "

Quelle raison donne-t-il ? Comme il est à plus de vingt pas au-dessous du loup, il ne peut troubler l'eau que boit le loup.

Quelle est la seconde accusation du loup ? Alors le loup accuse l'agneau d'avoir médité de lui l'an passé.

Que répond l'agneau ? A cette accusation aussi fautive que la première, l'agneau répond qu'il n'était pas né l'an passé ; la preuve en est qu'il tette encore sa mère.

Quel est le troisième grief du loup ? Alors le loup accuse, à peu près au hasard, le frère de l'agneau, puis quelqu'un de ses parents, enfin les bergers et les chiens.

Comment se termine la discussion ? Fatigué des répliques de l'agneau et sans attendre une dernière réponse, le loup l'emporte pour le manger au fond des forêts.

On comprend pourquoi je n'ai pas cité la morale qui est au début de cette fable : le sens ironique ou détourné du mot MEILLEURE est assez difficile à faire comprendre à des enfants ; je ne veux pas dire impossible ; rien n'est impossible à l'ingénieuse affection des mères, mais cette explication demanderait plus de développements qu'il n'est possible d'en donner ici.

Nous n'avons encore que des éloges à donner à cette seconde partie de l'œuvre de M. Pellissier. Peut-être trouvera-t-on que d'autres questions auraient pu être posées à propos des sujets choisis. M. Pellissier ne le niera point. Ce sont des modèles, des spécimens de leçons qu'il donne. C'est une voie qu'il indique dans laquelle il désire voir entrer les instituteurs de l'enfance, et il leur souhaite généreusement de faire " plus et mieux " que lui. Certaines réponses pourraient peut-être aussi être critiquées. La définition du verre, par exemple, citée plus haut, si elle embrasse tout le défini, convient-elle bien au seul défini ? Evidemment non. Il y a beaucoup d'autres corps que le verre, qui sont produits par l'industrie de l'homme. Mais cette première réponse, qu'on peut trouver trop générale, est précisée et développée par ce qui suit.

Sans doute, ces deux premiers fascicules sont excellents à tous les points de vue, et ils suffiraient à assurer à M. Pellissier la reconnaissance des élèves et des maîtres. Voyons maintenant si les trois derniers sont dignes de leurs devanciers.

A. L.

(A continuer)

Pestalozzi

Parmi les propagateurs de l'instruction élémentaire, le premier rang est dû à Pestalozzi, ce héros de l'école, ce lutteur infatigable pour le relèvement du peuple par l'éducation. Sa méthode a transformé les écoles de la Suisse et de l'Allemagne, et, au congrès de 1872, les instituteurs réunis à Berlin demandèrent qu'on y revint dans l'organisation des écoles normales.

M. Roger de Guimps, qui a été à Yverdon l'élève de Pestalozzi, vient de nous donner une histoire intéressante de sa vie et un exposé lumineux de ses principes. Outre ses souvenirs personnels et ceux de ses disciples, il a étudié avec un soin pieux tout ce qui forme les œuvres de Pestalozzi (16 vol. dans la dernière édition allemande), ainsi que les nombreuses publications qui ont propagé sa méthode. L'index bibliographique que donne M. de Guimps occupe 4 grandes pages in-8 ; nous n'y avons trouvé pour la France que quatre noms : Mme de